

Andromède, héroïne céleste

André Le Boeuffle

Allocution à l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Amiens,
non prononcée en raison de son décès
le 21 juin 2006



FIGURE 1 – « André observe le ciel », 1936, il a 12 ans. Lunette Vion 56 m/m x 55 sur pied Bougon à billes. Photo de Paul Le Boeuffle, appareil à plaques "Vag" 6 1/2 x 9 agrandi au cône en 1936.

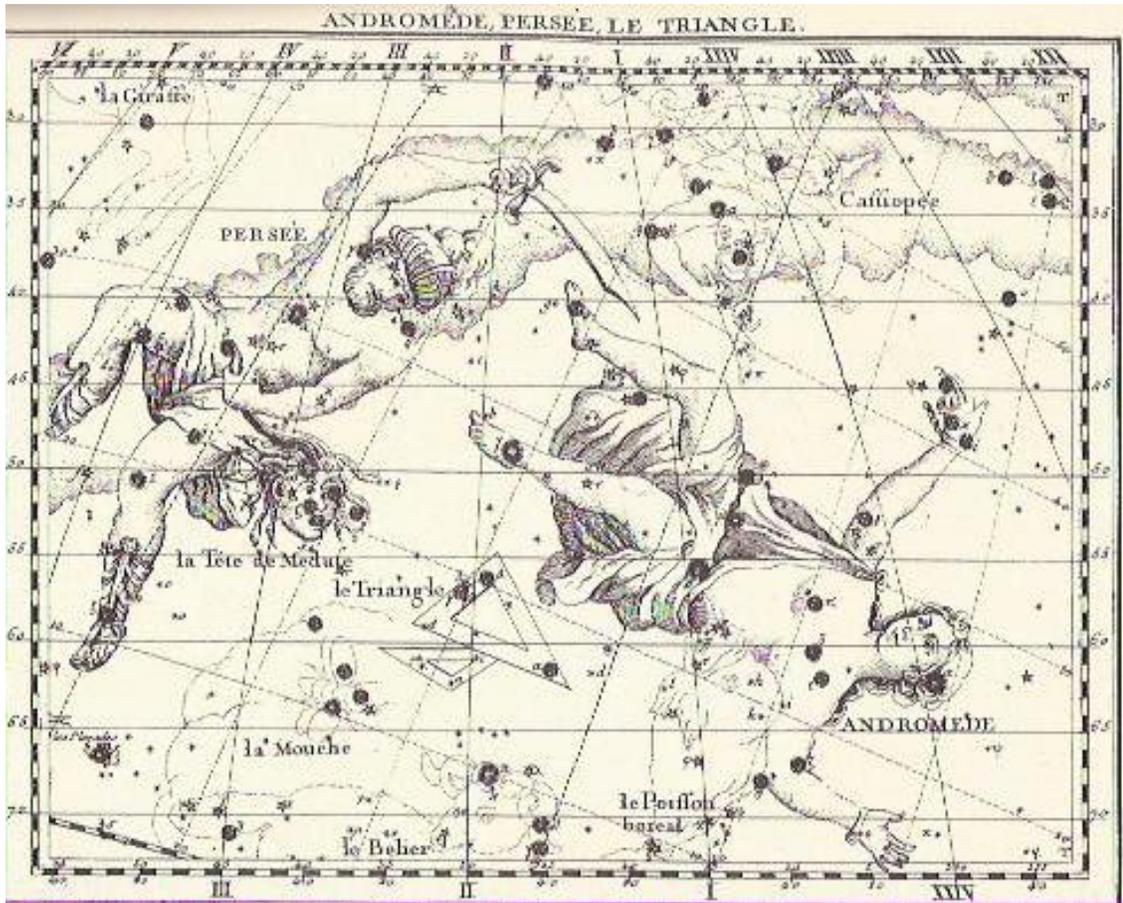


FIGURE 2 – Extrait de *Atlas Céleste de Flamsteed - Images et légendes du ciel étoilé*, A. Le BOEUFFLE, Burillier, 1997.

ANDROMÈDE, HÉROÏNE CÉLESTE.

La légende d'Andromède présente cette particularité d'être associée à cinq constellations, dont quatre au moins n'ont pas changé de nom jusqu'à notre époque et sont restées solidaires de leur appellation mythologique, comme ce fut aussi le cas d'Orion, alors que beaucoup d'autres constellations portaient un nom sans rapport direct avec les diverses légendes qui leur ont été attribuées un peu plus tard ; par exemple, le Bouvier ou le Cocher.

Énumérons d'abord les cinq constellations en question : en allant du nord vers le sud de la sphère céleste, il s'agit de Céphée, Cassiopée, Persée, Andromède, du Monstre marin ou Baleine, qui est l'appellation moderne, alors que les Anciens étaient souvent moins précis (latin Cetus).

2

On remarquera sur la carte que cette dernière est séparée du groupe légendaire par un intrus, le Bélier zodiacal, ce qui atteste pour celui-ci une création un peu moins ancienne; de fait, la constellation n'a pas d'étoile brillante et aurait été introduite par Cléopâtre de Ténédos vers 520 av. J.-C., selon Pline l'Ancien (Hist. Nat., II, 31).

Céphée, fils de Bêlos, descendant d'Isis, tire son nom du peuple légendaire des Céphènes (= "les bourdoux", en tant que nom commun), sur lequel il régnait en Éthiopie, mais ce terme générique désignait chez les Grecs toutes les régions au sud de l'Égypte, incluant même parfois l'Arabie et l'Inde. La position élevée de Céphée près du pôle arctique, qui se trouvait même dans cette constellation il y a 20.000 ans (et s'y retrouvera dans 6.000 ans), justifie son titre de roi. Coiffé d'un turban et d'une couronne, il est représenté souvent les deux mains tendues en signe de deuil⁽¹⁾ ou tenant un sceptre.

Son épouse Cassiopée, coupable d'une hybris que réprouvait la déesse grecque et qui était fatale aux héros de tragédie, est dessinée dans la position assise sur un

(3)

fauteril ; elle fut punie par Poséidon (Neptune) à travers sa fille Andromède pour avoir défié dans un concours de beauté les Néréides, "nymphe pures aux visages de calice", personnifications des vagues marines. La rotation que cette constellation opère au cours du mouvement diurne de la voûte céleste l'amène à se trouver à l'envers lorsque ses cinq principales étoiles prennent la forme d'un M, et non plus d'un W. On la voit alors évoluer la tête et le siège renversés. La mythologie, en un alibi merveilleux dont elle a coutume, affirme qu'elle doit à son impiété de paraître ainsi graviter la tête en bas dans la rotation du ciel (cf. Hygin, Astr., II, 10). Elle étend les bras et selon Aratos (Phen., 196), "on dirait qu'elle pleure le sort de son enfant". Les globes et atlas célestes anciens, jusqu'au début du XIX^e siècle, représentaient les figures sidérales avec un souci artistique de plus en plus grand, au point même d'effacer la localisation de leurs étoiles, ce qui était pourtant le but initial de

4

telles illustrations. L'image de Cassiopée dans l'atlas d'Hévélius (1690) en est la preuve, entre autres.

A l'emplacement approximatif où les Grecs ont situé Andromède, figurait une constellation babylonienne, celle de la déesse de la fertilité ANUNITUM, "la Dame des Cœurs". Dans le mythe hellénique, Andromède, par la faute de sa mère, est enchaînée sur un rocher, les bras écartelés et exposée à un monstre marin qui doit la dévorer sur l'ordre de Poseidon répondant à la requête des Néréides. Mais elle sera sauvée par Persée, qui n'en était pas à son premier exploit. Ce héros, dont le nom signifie "le Destructeur" (cf. le verbe grec πέρθω [pertho], "détruire"), était le fils de Zeus (Jupiter) et de Danaé, que le dieu avait fécondée sous la forme d'une pluie d'or; il avait été envoyé pour affronter les Gorgones au regard mortel. Hermès (Mercure) lui avait remis ses sandales et son casque qui rendait invisible, Héphaïstos (Vulcain) lui avait forgé un sabre d'acier (cf. Hygin, Aste., II, 12, 1).

Pourvu de ces talismans, il trancha la tête (5)
de Méduse, que les cartes et globes célestes dessinent dans
sa main gauche. Du sang jaillit le cheval Pégase, fils
de Méduse et de Poséidon, et proche du groupe céleste,
puisque une étoile est même commune aux deux constellations,
brillant à la fois sur la tête d'Andromède et sur le
nombril de l'animal, pour faire partie du fameux carré
de Pégase⁽²⁾.

Ainsi le mythe se charge d'ambiguïté; car la tête
de la Gorgone continue de briller, "maléfique", sous l'aspect
de l'étoile β (bêta), que les Hébreux nommaient "la tête
de Satan"; plus tard, les Arabes y virent "l'étoile du diable",
Algol, une étoile curieuse, car elle varie d'éclat tous les
trois jours environ, de la 2^e à la 4^e magnitude.

Quant à Persée, Aratos (Ph., 250-253) nous
dit qu'il "tourne dans le ciel boréal, plus grand que les
autres figures; son bras droit s'étend jusqu'au dossier
du fauteuil de Cassiopée; ... il allonge le pas, tout
couvert de poussière, dans le domaine de Zeus son père".

Cette poussière n'est autre que l'amas d'étoiles auquel
Messier donnera le n° 34 dans son catalogue de

"nébuleuses" (1784). De plus, la Voie lactée
passe à proximité.

On a aussi rapproché Persée d'un dieu égyptien,
Min le Veilleur, Porsheou; le géographe grec Strabon
(17, 1, 18) signale un poste de garde nommé "la Guette
de Persée", à l'une des embouchures du Nil. Enfin on a
cru voir en Persée une personnification de Mithra, le dieu
solaire.

Le Monstre marin.

Cette vaste constellation appartient à l'hémisphère
austral, mais son éloignement est justifié par Aratos
(Ph. 353 et suiv.) : « Bien qu'Andromède se déploie
loin devant lui, le grand Monstre marin marche contre elle
et la harcèle » >>, poussé par le vent du sud sur la
mer céleste. Céphée et Cassiope avaient été contraints
de lui offrir en pâture leur fille, car un oracle d'Ammon
avait déclaré que le pays serait délivré du monstre
qui le ravageait si Andromède lui était livrée.

L'animal était représenté non pas comme une balbine
(la désignation moderne), mais comme une sorte de dragon,
couvert d'écailles et pourvu de dents, parfois à tête de
chien. On l'a rapproché d'une figure égyptienne de la
Dodécaoros, le crocodile, qui occupait la même position
dans le ciel.

La délivrance.

7

Ovide et Manilius décrivent le combat difficile et d'abord incertain entre le monstre et le héros, qui finit par enfoncer trois ou quatre fois son ~~épée~~^{sabre} dans sa croupe et le tuer : « Les cris et les applaudissements remplirent le rivage ; ils parvinrent même au palais des dieux (Met., IV, 735 et suiv.). Céphée et Cassiopée accordent la main de leur fille au vainqueur. De cette union naîtront de nombreux descendants, parmi lesquels se trouve leur petit-fils, le célèbre Amphitryon. En compensation de telles épreuves, les quatre personnages obtiennent le séjour immortel parmi les constellations, de même que le Monstre marin.

Une interprétation controversée du mythe voit dans Andromède une déesse de la végétation, analogue à Perséphone et symbolisant la période de l'hiver où les semences reposent sous la terre (la constellation culminait le soir en décembre - janvier), dans l'attente des rayons du soleil qui réapparaît sous la forme de Persée. Andromède serait le pendant hivernal de la Vierge zodiacale, représentant Déméter (Cérès), la déesse-mère des moissons estivales (les deux constellations sont à 165° environ l'une de l'autre).

Quant au thème d'une jeune fille sacrifiée pour obéir à un oracle, il n'est pas isolé : pensons à Iphigénie.

La légende d'Andromède et Persée a été évoquée avec plus ou moins d'ampleur par de nombreux auteurs de l'antiquité classique : Sophocle, Euripide, Aratos, Eratosthène, Lucien ; chez les Romains : Cicéron, Hygin, Propertius, Germanicus, Avienus, etc... Les épisodes les plus longuement développés se trouvent chez Ovide (Met., IV, 610-739) et Mamilien (Astr., V, 540-618), sans doute le plus beau passage de ce savant poème.

Le souvenir de la légende gréco-romaine subsistera dans les adaptations d'autres peuples. Les Celtes transposeront Andromède en Iscalt (Eselt), Persée en Tristan et Céphée en Merlin.

Les Arabes se contenteront de parler du Roi, de la Dame assise et de la Dame enchaînée ; mais ils ont donné des noms à toutes les étoiles visibles à l'œil nu, avant que Jean Bayer, en 1603, les désigne par des lettres grecques ; en voici seulement quelques exemples : α Andromedae commune avec δ Pegasi, ALPHERATZ ou SIRRAH, de l'arabe narrat al faras, "le nombril du cheval" ; α Persei et

9

aussi γ Pegasi, ALGENIB, "le côté"; α Cephei,
ALDERAMIN, "le bras droit"; α Cassiopeiae, SCHEGAR,
"la poitrine"; β , CAPH, "la main colorée" (de femme);
 δ , RUKBAH, "le genou"; β Pegasi, SCHEAT, "la
jambe"; ϵ , ENIF, "le nez"; α Ceti, MENKAR, "le
naseau", etc... Ajoutons que la constellation d'Andromède
contient la célèbre nébuleuse, voisine de notre galaxie,
M 31, déjà mentionnée par le poète latin du IV^e
siècle de notre ère, Avienus (Ph., 468 et suiv.):

Vinculaque in caelo retinent quoque, tenuia quippe
Brachia contortis adstringunt nubila nodis.

<< "jusque dans le ciel la maintienment des liens,
car des nuees légères serrent ses bras de noeuds
compliqués >>. (3)

Quant à la constellation de Persée, c'est à partir
d'elle que semblent rayonner, vers le 10 août, les étoiles
filantes appelées Perséides ou, dans la tradition populaire,
"larmes de saint Laurent".

Certains astronomes chrétiens trouvant scandaleux de conserver des appellations païennes pour les astres voulurent christianiser le ciel ; c'est ainsi que le père jésuite Julius Schiller transforma Cassiopée en Marie-Madeleine, Céphée en saint Etienne, Persée en saint Paul et Andromède en saint Sépulchre, mais sans succès.

Andromède sera, en 1650, l'héroïne d'une pièce de Corneille, tragédie-opéra à machines et grand spectacle, qui répondait au goût du public contemporain.

Oeuvres d'art.

Enfin la légende de Persée et Andromède a inspiré de nombreux artistes à toutes époques.

On peut citer des peintures murales à Pompéi et Herculanium, à la villa d'Agrippa Posthumus à Boscotrecase, des vases antiques, des bas-reliefs au musée du Capitole et au palais Mattei à Rome.

De la Renaissance à la fin de l'époque classique (11)
Les artistes ont été attirés par les sujets mythologiques
gréco-latins ; l'épisode d'Andromède et Persée n'a pas
échappé à ce goût. On cite des tableaux du Titien et de
Véronèse (XVI^e siècle). Benvenuto Cellini a réalisé vers
1554 une sculpture en bronze de Persée seul, qui se
voit à Florence (place de la Signoria, loge des Lanzi) et
un bas-relief du piédestal représente la délivrance d'Andromède.

Le sujet a été traité plusieurs fois par Rubens au XVII^e
siècle : on lui doit un Persée délivrant Andromède, où le
héros descend de cheval libère la jeune fille de ses chaînes
sans paraître combattre le monstre (Berlin, Gemälde Museum) ;
dans un autre tableau (ibid.) Rubens représente une
plaintive Andromède, alors que Persée à cheval n'apparaît
que dans un lointain flou ; un troisième tableau était
resté inachevé et fut terminé par Jordaens (Madrid, Musée du
Prado). Notre musée de Picardie possède ^{un} tableau (15 x 20 cm.)
attribué à van der Lisse : au premier plan, Andromède enchaînée
à un rocher et dans le lointain s'aperçoit Persée chevauchant
Pégase dans une nuée. A-t-il copié un des Rubens ?

A la fin du XVII^e siècle, Pierre Puget a sculpté (12)
la délivrance d'Andromède par Persée (Musée du Louvre).

Le même sujet a encore inspiré Canova à la fin du XVIII^e
siècle (Musée du Vatican).

En conclusion, cette légende a eu longtemps une
valeur symbolique, qui perd sans doute de son actualité
en ce temps d'égalité des sexes : Andromède personnifiait
la femme, que la faiblesse de sa nature exposait
à mille dangers et qui devait trouver dans l'homme,
fort et courageux, son défenseur naturel.

NOTES

1. C'est ce qu'indiquent Hygin, Astr., III, 8 et
Germanicus, Ph., 187 (édit. C.U.F., Les Belles Lettres).

.../...

2. Permettez-moi de glisser ici une anecdote familiale. Car c'est grâce à ce carré de Pégase que mon père a eu la vie sauve dix ans avant ma naissance. Mobilisé en août 1914, il participa à une attaque en Argonne à la fin de novembre. Grièvement blessé, il fut laissé pour mort sur le terrain. Il ne reprit connaissance que dans le courant de la nuit. Où étaient les lignes françaises? Où étaient celles de l'ennemi? C'est par les étoiles qu'il s'est orienté; le carré de Pégase s'inclinait vers le couchant. Il s'est donc traîné dans la direction de l'ouest et, arrivé près des tranchées, il a appelé à l'aide et fut ainsi sauvé.

3. Donc, contrairement à une opinion répandue, l'astronome arabe 'al Sūfi (X^e siècle) n'est pas le premier à en avoir parlé.